

PARTIR ET LE PRINCIPE DU « MEURS ET DEVIENS »

Pr Hallouma CHERIF
Université d'Oran

Résumé:

La question de « partir » vivre ailleurs semble très importante et incontournable dans la compréhension de la construction de soi chez les jeunes étudiants. Le désir de « partir » vivre en Europe est exprimé aussi bien par les filles que par les garçons. Mais le projet de partir en passant par la mort est plus masculin que féminin. Partir pour devenir évoque, entre autres, la difficulté de surmonter la ressemblance avec les filles. Ceci ouvre le débat sur la peur de la perte de l'identité de genre chez les garçons, un sentiment qui pousse ces derniers vers une autre échelle d'évaluation des compétences, l'échelle la plus ancestrale, celle qui les évalue sur le danger et la prise de risques.

Mots Clés : projet de vie, définition de soi, ressemblance, risque , harg

ملخص:

تبدو مسألة "الذهاب" والعيش في مكان آخر مهمة جدا وأساسية في فهم بناء الذات لدى الطلاب الشباب. فالرغبة في "الذهاب" والعيش في أوروبا، عبر عنها كل من الفتيات و الفتيان. لكن مشروع "الذهاب" والعيش في أوروبا عن طريق الموت هو ذكوري أكثر منه أنثوي. تثير مسألة الذهاب من أجل حياة أفضل، من بين مسائل أخرى، الصعوبة التي يجدها الفتيان في التغلب على التماثل مع الفتيات. تفتح هذه المسألة النقاش حول الخوف من فقدان الهوية الجنسية عند الفتيان، وهو شعور يدفع هؤلاء إلى مستوى آخر من تقييم الكفاءات، نجد من بينها سلم قديم للتقييم الذي يقيّمهم على أساس الخطر والمخاطرة.

الكلمات المفتاحية: مشروع الحياة، تعريف الذات، تماثل، خطر، حرق.

Introduction

C'est en travaillant sur les projets de vie chez les adolescents en particulier et les jeunes en général, que la question de « partir » vivre ailleurs (en Europe) s'est révélée, comme importante et incontournable dans la compréhension leurs difficultés à se projeter dans le futur.

J.P. Boutinet(2004) souligne l'intérêt du projet de vie dans ses deux fonctions, celle qui rend l'idée à réaliser par le jeune, moins abstraite (elle est « dessinée ») et celle de la communiquer, habillée de ses intentions, à l'autre, stimulant ainsi un renvoi d'image de cet autre (personne ou groupe social).

IL semble que la difficulté chez le jeune algérien reste liée avant tout à la matérialisation de l'idée qui le projetterait dans le futur. Beaucoup pensent que la matérialisation de l'idée se ferait dans la distanciation avec la société d'appartenance, avec leur réalité, d'où cette recherche de repères et de référents dans l'« ailleurs ».

L'adolescence est, déjà, une phase de l'adversité avec soi même et avec l'autre. Les problèmes de « mal vie » évoqués et les changements rapides des rôles féminins en Algérie, compliquent encore plus cette adversité.

Le désir de « partir » est exprimé aussi bien par les filles que par les garçons, mais le projet à mettre en exécution par des voies informelles comportant des risques est plus masculin que féminin. Pour ces jeunes, « Partir » c'est aller à la recherche de la différence pour devenir. « Partir » se présente, de plus en plus comme une condition nécessaire à la projection de soi dans le futur. En revanche, « Rester » c'est être avec soi « Ghil hna fi hna »¹, « être » dans la ressemblance. « Rester » est vécu par les garçons, plus que par les filles, comme un obstacle à la projection de soi dans le futur.

La différence et la ressemblance sont toutes les deux nécessaires à la

¹ Traduit intégralement « nous dans nous » « nous avec nous »

construction de l'identité, à la construction de la personne, à la dynamique du devenir. Pour mieux cerner les processus qui les génèrent nous avons pris appuis sur l'approche de Gergen, K.J. Et Gergen, M.M. (1984 p.64) pour qui la construction de soi nécessite la compréhension de trois processus : « Le moi en miroir », « Les effets de la comparaison sociale » et « La distinction sociale. Etre semblable ou différent de l'autre genre, est vécu différemment par les filles et par les garçons, d'où l'importance pour nous d'expliquer les comportements «à risques» des garçons, non pas par rapport aux conditions matérielles seulement, mais par rapport à la « souffrance » de l'identité de genre, souffrance générée, entre autres, par ce qui les rend semblables aux filles.

Le principe de «meurs et deviens» est ce qui caractérise les garçons qui disent préférer la mort à la souffrance, mais qui, en réalité, cherchent la vie et l'« être » en passant par la mort, « Plutôt mourir que de rester souffrir, on est déjà en train de mourir à petit feu » (étudiant psychologie 17 ans).

Pourquoi cette idée fixe ? Que signifie pour eux « partir vivre en Europe ? Que signifie EL HARGA ? Comment se définissent-ils par rapport à l'autre genre ?

Méthodologie

Pour répondre à ces questions, nous avons puisé dans les résultats d'une approche qualitative réalisée à l'aide de trois outils :

- L'entretien semi directif, Nous avons réalisé des entretiens avec 53 étudiants et étudiantes (28 étudiantes et 25 étudiants). Les thèmes essentiels qui structurent cet entretien sont : les données personnelles des étudiants, la définition de soi, le projet universitaire, professionnel et familial, les modèles d'identifications et stratégies dans la famille, dans la société, dans la scolarité, chez les pairs et l'estime de soi en termes de satisfaction.

- l'inventaire de l'estime de soi : Nous avons utilisé l'inventaire de l'estime de soi (SEI) de Coopersmith¹, après réétalonnage sur une population d'adolescents algériens. Le test de l'estime de soi de Coopersmith nous est utile dans l'évaluation de l'estime de soi dans différents

1 L'Inventaire de l'Estime de Soi » de Coopersmith (SEI) a d'abord fait l'objet d'une traduction par les membres de notre équipe de recherche avant d'être pris en charge pour sa validation par F.Ferahi et utilisé par chacun des chercheurs du groupe sur des adolescents de différentes tranches d'âges.

La validation est donc passée par une large enquête qui a touché 335 adolescents.

Nous avons opté pour une traduction croisée, d'abord la traduction de chaque item du français à l'arabe puis de l'arabe au français par une autre personne bilingue n'ayant pas été associée à la première phase de traduction. Une fois la traduction faite, nous avons pu nous assurer des qualités psychométriques de l'instrument dans sa nouvelle version.

domaines, le domaine social, familial, scolaire et général.

Pour la forme scolaire que nous avons utilisée, le test est composé de 5 dimensions. Chaque dimension est constitué d'items. Les items sont au nombre de 58, répartis sur l'Echelle générale (26 items), l'Echelle sociale (8 item), l'Echelle familiale (8 item), l'Echelle scolaire (8 items) et l'Echelle de mensonge (8 items). L'estime de soi globale est cotée sur 50 points.

- les focus-groupes (peu exploités dans cet article)
- le premier groupe constitué de 12 personnes (5garçons+7filles),
- le deuxième de 13personnes (6garçons+7filles)

L'enquête a touché une population d'étudiants et étudiantes âgés de 17 à 21 ans, inscrits en première et deuxième année universitaire. Les spécialités privilégiées dans ce travail sont celle des sciences sociales (sociologie et psychologie de l'université d'Oran Es-Sénia) et d'architecture (Université des Sciences et Technologie d'Oran). Notre échantillon n'est pas pris dans une population de harragas car l'intérêt pour nous n'est pas de voir comment ils ont réalisé leur voyage mais ce qui se passe aux niveaux de leurs représentations avant.

Même si nous parlerons plus des garçons que des filles, il est nécessaire d'évoquer ces dernières pour comprendre la souffrance née de la difficulté qu'ils ont à se démarquer des filles. Le processus de distinction sociale nécessaire à la construction de genre altère l'identité de genre chez les garçons car la ressemblance empêche, chez eux, la distinction sociale.

Résultats : Il y a une différence entre les filles et les garçons, non pas dans le désir de partir mais dans les moyens mis en jeu pour partir. Il y a ceux qui visent la voie formelle et ceux qui impatients s'organisent par la voie informelle (El harga). La première voie attire aussi bien les filles que les garçons, dont les parents ont les moyens pour financer leurs études à l'étranger. La deuxième est plutôt la voie revendiquée par les garçons, la voie de tous les risques, partir par mer pour rejoindre l'autre rive de la méditerranée.

Qu'est ce qui les pousse à partir ?

La plupart, filles et garçons, expriment le désir de partir vivre en Europe. Chez certains garçons, c'est un véritable « projet » à réaliser dans les plus brefs délais. Ceux là sont dans une démotivation totale par rap-

port à leurs études, et leur estime de soi globale et estime de soi familiale sont en deçà de la moyenne. Ils veulent coûte que coûte partir et n'ont d'autres moyens que ceux qui relèvent de l'immigration clandestine. Ils ne sont pas seulement dans le principe du «meurs et deviens» de Thomas Mann². Ils sont dans une violence contre soi, dans une réaction d'impuissance face à la difficulté, voir même dans l'incapacité de se projeter dans le futur. Le projet de vie apparait chez eux, à la fois comme une projection vers la sécurité et vers l'insécurité, d'où l'angoisse qui l'accompagne et la peur de l'échec. « Dans le registre de l'être, l'homme naît démuni, il n'a rien, n'est rien et n'a d'autre possibilités que de devenir » nous dit Boureille Claude (2007 P53).

Ils évoquent plusieurs raisons à ce projet de partir pour devenir:

- Sortir de la mal vie et répondre au besoin d'« être » : la vie leur semble dure en Algérie parce que nous disent ils : « on ne vit pas et on est rien du tout, on veut être comme les jeunes d'autres pays »,

- accéder à un avoir matériel qui permet d'être : améliorer son niveau de vie. La cherté de la vie et les problèmes matériels sont exprimés par tous, aussi bien dans les entretiens que dans les focus groupes.

- Vivre en jeune : trouver donc les loisirs et amusements nécessaires à leur équilibre « au moins là bas si tu travaille dur, tu peux passer un bon weekend, Yahsoulha³ » (garçon 19ans). Ici la question de sexualité n'est qu'effleurée, encore tabou, nous espérons pouvoir libérer la parole dans des focus groupes non mixtes, nous y réfléchissons.

Se donner le droit et la liberté de choisir d'être : ils nous parlent de leur sentiment d'injustice, généré par ce qu'ils nomment les « choix forcés » qui « ne sont pas des choix quand tu veux faire une chose et on t'oblige à faire autre chose, ils nous cassent même dans le choix de ce que l'on veut étudier ou faire » (étudiant 18ans), faisant référence à l'orientation universitaire qui leur impose d'être un autre que celui qu'ils voudraient « être ».

Ils évoquent l'impossibilité pour eux d'obtenir une réponse des différents organismes que l'état a mis sur pied, pour aider les jeunes à monter des projets économiques. Ces organismes sont lourdement critiqués par les jeunes. Nous n'avons pas de données précises sur les échanges entre ces organismes et les jeunes pour en dire plus. Est-ce l'échec des jeunes ou est ce celui de ces structures?

2 Dans l'article de Samuel Noah EISENSTADT ET Philippe Parrot (2003 Encyclopédia Universalis version électronique), sur les « Générations », Thomas Mann est cité dans une définition qu'il donne de la jeunesse, pour lui « Être jeune, c'est être spontané, rester proche des sources de la vie, pouvoir se dresser et secouer les chaînes d'une civilisation périmée, oser ce que d'autres n'ont pas eu le courage d'entreprendre : en somme se replonger dans l'élémentaire. Le courage de la jeunesse, c'est l'esprit du Meurs et deviens, la notion de la mort et de la renaissance. »

3 Dans le sens delà bas ils ont le savoir vivre.

Sortir du « sentiment de prisonnier » est aussi une raison de partir : A une discussion de groupe avec ces même étudiants, la question de libre circulation a été au cœur du débat .Tous étaient d'accord pour dire comme cet étudiant « si on pouvait circuler sans visas on ne penserait jamais à partir sans revenir, on veut sortir du sentiment de prisonnier». Ils évoquent des problèmes de chômage, de conditions de vie, de manque d'équité, de non reconnaissance qui les poussent à partir. Ces raisons sont évoquées aussi bien par les filles qui sont plus dans le désir de partir que par les garçons qui sont, pour beaucoup d'entre eux, dans l'action pour partir, dans le projet.

Ces derniers sont dans une souffrance que les filles ne vivent pas :
 – la crainte de perdre l'identité de genre : Cette question a attiré notre attention dans l'analyse de leurs dires et nous a guidés dans le déroulement des focus groupes.

Les garçons choisissent le risque, pour se définir dans une autre échelle de compétence loin des filles car l'échelle de compétences basée sur les études est, pour eux, celle des filles. Ils rejettent l'idée d'être comparés aux filles sur le plan des études et attirent l'attention sur leur supériorité dans la prise de risques. Ils revendiquent les risques comme moyens, actes et espaces masculins ; un étudiant nous dit « Seuls les garçons peuvent faire ça, les filles, non, elles ne peuvent pas elles ont trop peur ; Je sais y en a qui ont tenté mais ce n'est pas des filles de bonne famille, c'est un monde de mecs, c'est doublement risqué pour une fille, les filles sont faites pour les études et la maison ».

Cette réplique montre bien le changement profond des représentations de la femme et leurs effets sur la représentation de soi et l'estime de soi chez le garçon. Cette question d'émancipation de la femme, d'élargissement de ses champs d'action et la diversification de ses rôles et ses modèles d'identification, bousculent le système traditionnel de la catégorisation des rôles et des statuts de genres. Malgré eux les garçons se trouvent de plus en plus dans la ressemblance que dans la différence avec l'autre de l'autre genre.

En travaillant sur cette question une réflexion que nous avons entendue alors que nous étions encore adolescente (les années 70) nous revient. Si cette réflexion n'explique pas complètement le manque d'attrait pour le savoir chez les garçons et la féminisation du champ du savoir, elle montre, en tous les cas, l'évolution des représentations de la femme

algérienne depuis les années 70. Cette réflexion c'est celle d'une dame à qui on avait dit « mais pourquoi ne défends tu pas ta fille pour qu'elle

puisse continuer ses études ? ». Sa fille voulait faire des études supérieures, mais son frère aîné l'en empêchait. Elle leur répond « et mon fils ? Il irait où ? et que deviendrait-il ?

Son fils n'avait pas d'autres avoirs, il n'avait pas le baccalauréat, il ne pouvait donc pas aller plus loin dans ses études mais il exerçait un pouvoir sur les femmes de la famille. Laisser sa sœur aller plus loin, c'est afficher son échec et celui des hommes. C'était une question d'identité en danger pour la mère et pour le fils. Cette mère pensait certainement que pour ne pas mettre en péril l'identité de genre, il fallait empêcher les filles de prendre les mêmes droits d'éducation et les mêmes rôles que les hommes.

A présent il est plus difficile d'arrêter une fille dans son processus scolaire, bien plus, la famille la valorise dans ce rôle et elle-même a une estime de soi familiale plus élevée que celle des garçons. Les frères cherchent d'autres espaces de vie pour exercer, encore maintenant, leur pouvoir sur leurs sœurs. Ils avouent néanmoins qu'ils sont en train de perdre ce pouvoir avec l'instruction, l'autonomie financière des filles et surtout la présence de plus en plus importante dans l'espace public.

Les garçons ne sont-ils pas justement dans la recherche de nouvelles échelles de compétences dont celle, la plus ancestrale, qui les évalue sur le danger et la prise de risques pour se réaliser, pour continuer à exister dans la différence ?

Je tente d'ouvrir le débat pour comprendre pourquoi des jeunes qui ont réussi leur bac dans un pays où 36% seulement l'obtiennent, se jettent dans la mer pour une autre vie au grand risque de perdre la vie ?

Ces jeunes sont de plus en plus nombreux à tenter de traverser la mer pour se rendre en Europe. Le phénomène avec lequel s'opère cette immigration clandestine ne concernait, en Algérie, que les chômeurs et les délinquants, à présent le phénomène touche les étudiants. En Algérie ils se nomment (et se prénomment) les « harragas »,

Comment définissent-ils « Elharga », « el harragas » ?

Harragas vient du verbe « hrag » (terme de dialecte algérien) qui veut dire brûler, incendier et l'expression « ghil el harga tsallek » revient dans tous les entretiens

menés avec les garçons .On peut la traduire en Algérie par « seule la brûlure paye» ou « seule la transgression permet d'échapper». Dans le premier sens la violence est dirigée contre soi, c'est de l'auto flagellation. Dans le deuxième sens, la violence est contre les autres, contre les normes en place et pose un problème de limites. « El hargha » traduit, également, l'état d'angoisse dans lequel le « harrag » laisse sa famille. Souvent la mère exprime le manque de son fils (ou de quelqu'un d'autre) par l'expression « raha Elhargha fi galbi » (Mon cœur brule) ou « rani mahrouga » (Je suis brûlée).

L'acte de « Brûler », d'incendier (el hargha) évoque chez ces jeunes la réponse à deux dimensions essentielles à leur construction sur le plan social et personnel :

A - La Dimension sociale : « Partir » en harrag est à la fois :

1- Un Défi lancé aux lois et normes juridiques et sociales (internationales, nationales et familiales), considérées comme des obstacles .Ils veulent voyager dans le monde sans visas et sans papiers d'identité pour une autre identité. Dans le focus groupe les garçons nous ont raconté les détails de la traversée en mer .Ils sont tous bien informés et certains nous nous ont révélé un essai raté.

2 - La Recherche de l'équité des droits : Pour ces étudiants brûler ces obstacles, c'est trouver la liberté de se projeter dans un autre temps et un autre espace perçus comme « plus clément »et plus égalitaires.

3 - La Remise en question de « l'informel du système » en créant leur propre loi de l'informel, Un étudiant nous explique que le sens c'est celui de brûler le cheminement long et infructueux de « l'informel du formel » et emprunter le réseau informel pour se rendre à un pays, en réalité pour construire un projet de vie.

4 - La recherche de la ressemblance dans la différence en abolissant les murs qui s'érigent en frontières pour Aspirer à vivre comme les autres jeunes (semblables) rencontrés sur Internet. partir en harrag, C'est un aller vers l'inter culturalité et l'universalité des droits. Aller ailleurs, et rencontrer l'autre différent, personne, institution, politique, idéologie, culture. Le jeune se construit dans l'espoir de la rencontre, dans un autre espace, de l'autre semblable (jeune) et différent (culturellement et économiquement).

B - Dimension personnelle :

La souffrance les rend impatients pour penser à el hargha comme moyen de s'émanciper personnellement :

1 - Brûler la phase de l'adolescence pour passer aux rôles d'adulte. Brûler les étapes pour se réaliser ; ils pensent que partir c'est grandir, à croire que c'est un rite pour devenir homme !? mais Elhargha est revendiquée comme un acte individuel « je ne pourrais jamais grandir si je ne pars pas, je vais toujours dépendre de mes parents, je vais vieillir comme ça, d'ailleurs je me sens vieux par les problèmes et le fait de penser tout le temps à des stratégies pour m'en sortir. ».

2 - « Brûler » pour montrer ses capacités d'homme, sa virilité, pour être reconnu socialement. C'est une Manière d'affirmer sa singularité à la société à laquelle il appartient et sa différence avec la fille.

s'auto évaluer sur d'autres échelles universelles, celle de l'Internet mais aussi celle d'un monde qu'ils se fabriquent pensant que les passe-droits, le piston, la corruption sont maître dans leur pays et que ailleurs c'est l'Eden pour les jeunes au moins

3 - Brûler c'est l'antidote de la « mort lente » pas de la mort, Brûler la vie, mourir pour devenir et peut être pour ne jamais revenir, d'où l'expression galvaudée comme un précepte chez les « harragas », celle d'un harrag ayant échappé à la mort, interviewé par une radio algérienne dit « j'aimerais encore me faire manger par les poissons plutôt que de me faire manger par des vers ». Expression lourde de sens car sur terre les vers n'attaquent pas les vivants. En focus groupe les filles et les garçons ne partageaient pas ce gout du risque ; l'une d'entre elles dit, à un moment de la dynamique de groupe « pourquoi vous ne mesurez pas le danger, vous pouvez mourir ?! » et un camarade du groupe, avec l'acquiescement des autres garçons, répond « pourquoi, tu me vois vivant ? »

4 - Revivre pour soi, se définir pour exister pour les autres.

5 - C'est aussi un acte de désespoir, un appel au secours, Ils sont à la recherche d'une justice et équité des droits pour se construire et exister en tant qu'homme.

Ce projet de partir est nourri depuis le lycée parfois même avant. L'accès à l'université est pour eux une manière d'échapper au contrôle permanent des parents et de l'institution scolaire pour monter leur projet de partir. Ils sont à la recherche de sens, qu'ils nous disent ne pas trouver à l'université : le sens à se donner, le sens à donner à leur vie. « Partir c'est revêtir un respect de soi » nous dit un autre étudiant: « ça fera de la peine à ma mère mais après si je réussis, elle va être fière de son fils.

Comme ça je ne suis rien, il faut que je fasse quelque chose. Il faut que je souffre, tant pis, pour réussir rapidement, ici je ne peux pas avancer, je ne peux pas être un homme »

Ils pensent que plus tôt ils partent et mieux c'est. Ils veulent se réaliser matériellement le plus tôt possible mais aussi vivre la vie d'un jeune, sortir, s'amuser; tant qu'ils sont jeunes. Ils pensent qu'il faut souffrir pour y arriver.

Etonnamment nous avons relevé des niveaux d'estime de soi plus faibles chez les garçons que chez les filles. Bien évidemment le nombre étant limité, il est difficile d'en tirer des conclusions, elles seraient hâtives. Nous ne pouvons pas non plus ne pas interpréter cette donnée, elle semble assez importante pour expliquer le cas d'étudiants projetant « el hargha », partir par voie informelle, par mer, pour atteindre la France ou l'Espagne. Un étudiant l'a tenté six mois après nos entretiens avec lui et a échoué dans son projet. Il a été appréhendé en mer par les gardes. Il espère retenter avec deux autres étudiants, devenus, par le partage du même objectif, ses amis. Ce qui pour eux était un désir, a pris forme dans des démarches réelles.

Ces trois étudiants se distinguaient des autres par leur manque de motivation à participer à un travail de groupe (je les avais comme étudiants). Ils attiraient l'attention sur eux, et disaient sans détours pourquoi ils étaient si désintéressés. « Moi je suis là en attendant de partir, je veux nahreg (), mes parents ne doivent pas se douter de mon projet ... » l'autre nous dit « je me force à m'intéresser au cours, on ne sait jamais je ne réussis pas el hargha, je serais toujours inscrit ». Les trois étudiants se distinguaient par une estime de soi globale et une estime de soi familiale des plus basses (entre 1 et 3 sur 8). L'estime de soi scolaire de basse à moyennement élevée, Un des étudiants a 3/8, le deuxième et troisième ont 5 (sur 8).

Définition de soi et projet de vie

Les entretiens nous révèlent clairement que la difficulté ou la facilité à se définir se lisent dans la projection dans le futur. Ceux qui ont des difficultés à se définir dans le présent ont exprimé autant de difficultés à se définir dans le futur.

Les filles se définissent en rapport avec ce qui les valorise le plus, ce

qui fait d'elles des personnes sujets: les études, leurs capacités intellectuelles et leurs motivations et ambitions « je suis une personne bûcheuse, j'ai de la volonté, je sais ce que je veux et je suis ambitieuse » nous dit cette étudiante qui a une estime de soi globale de 43/50, c'est le taux le plus élevé que nous ayons relevé.

Les garçons, eux, se définissent surtout par ce qui manque à la valorisation de l'autre genre, par leur statut social, leur force physique et le contrôle des émotions. La comparaison sociale avec l'autre genre est au cœur de leurs évaluations de soi. Ils expriment plus que les filles des difficultés à se définir: « je suis un jeune qui veut vivre, être quelqu'un mais pour cela je dois partir, car ici je ne suis rien, je ne sais même pas ce que je suis, comment voulez vous que je me définisse dans le futur, impossible madame »

Si la société renvoie encore une image positive du statut social du genre masculin, le plaçant au dessus de l'autre genre (ce qui est intériorisé par les deux genres), elle ne défavorise pas pour autant le genre féminin quant à la valeur de ses actions et ses capacités intellectuelles et motivationnelles, bien plus, elle l'avantage. C'est là qu'intervient le changement des mentalités dans le sens donné à la différence de genre. Un changement qui affecte la différence des deux genres en termes d'actions donc de rôles et non plus de statuts sociaux seulement.

Cette nouvelle catégorisation des deux genres en rapport avec leurs capacités et actions dans le domaine du savoir, pose problème aux garçons. Ces derniers vont, alors, rechercher d'autres valorisations loin de l'échelle de compétences où se déploient les filles. Les études universitaires qui les valorisaient et les favorisaient par rapport aux filles, les mettent depuis quelques années devant les mêmes chances que les filles, ils les placent donc, dans la ressemblance.

Cette ressemblance avantage les filles dans leur construction de l'identité personnelle (parce que les filles n'étaient, avant, que dans la différence avec l'autre genre) et pousse les garçons à rechercher ce qui les rendraient singuliers, différents par rapport à l'autre genre. Ressembler aux filles est une forme de dépersonnalisation pour les garçons. Un garçon parlant de ses camarades étudiantes dit « Etre comme moi, c'est dur, c'est dur pour moi ». Il ne dit pas « être comme elle c'est dur » parce qu'il n'est pas sujet de ce changement, il ne recherche pas la ressemblance. Il est le semblable malgré lui, à cause de

l'émancipation des filles et leur recherche du statut de personne sujet. Quand il dit « être comme moi », il se pose comme modèle d'identification pour l'autre genre, il se valorise.

La réussite de plus en plus importante des filles dans le champ du savoir, et leur autonomie financière n'est elle pas mal acceptée par le genre masculin au point de poser chez eux, le problème de la définition de soi ?

L'attention portée à ce qui nous distingue des autres contribue également à la formation du sentiment de soi. Gergen, K.J. Et Gergen, M.M. (1984, p 65), nous disent à ce propos : « Apparemment, les gens développent aussi un sentiment de soi en observant les façons dont ils diffèrent des autres. Il semble qu'observer une différence augmente la conscience que l'on a d'une caractéristique particulière. La caractéristique devient alors un moyen d'identification personnelle »

Les garçons ne sont peut être pas motivés à faire des études mais motivés par l'acquisition d'une singularité, d'une distinction de genre, celle d'être « homme », mais comment être homme dans une société qui valorise l'homme pour une qualité qu'il nous dit être en train de perdre?

L'homme dans le sens populaire c'est celui qui sait trouver les moyens pour sécuriser sa famille et pour subvenir à ses besoins. La responsabilité de pourvoyeur lui incombe encore maintenant même si dans les faits les femmes participent au budget familial⁴.

Sans ce rôle, les garçons ne sont pas considérés et ne se considèrent pas hommes, « C'est cette responsabilité qui leur assure un statut dans la société et c'est encore par elle et encore maintenant, qu'ils se différencient des femmes. Ceci explique pourquoi les étudiants plus que les étudiantes ont un sentiment de rejet et de marginalisation qu'ils vivent au présent par anticipation de ce qui les attend. La responsabilité de pourvoyeur, le blocage avec le chômage en fin de parcours universitaire et le service militaire expliquent en grande partie pourquoi la projection dans le futur chez les garçons est imprégnée de plus d'angoisse que chez les filles » (Cherif Hallouma,).

Les garçons sont à la fois dans l'idée qu'ils peuvent faire mieux que le père, et dans la crainte de ne pas y arriver, surtout que le père est un symbole très fort pour l'autre genre. Le père est devenu le modèle d'identification de la vie publique pour les filles. C'est encore un autre domaine de comparaison sociale qui met les deux genres dans la concur-

rence et la ressemblance.

Les filles ne sont plus uniquement dans la lignée de la mère, elles imposent forcément d'autres relations de genre où elles sont sujets. Elles se construisent et se projettent dans le futur dans l'identification à deux modèles : féminin pour l'intérieur et masculin et féminin pour l'extérieur. C'est un changement dans les relations hommes femmes touchant précisément les capacités des femmes à se prendre en charge et à agir dans l'espace public tout en préservant, par leur rôle intérieur, leur identité de genre « je dois articuler entre la maison et le travail, sinon je ne suis plus femme, je veux que mon mari m'aide mais c'est. On peut s'arranger ». Il y a là aussi ressemblance des modèles d'identification prise pour une menace du statut de l'homme.

Cette préoccupation de l'articulation entre les deux rôles est constante chez les filles et influence beaucoup leur projection dans des professions qui le permettent. Les filles dans la plupart des cas veulent continuer leurs études, faire un magister, elles semblent plus intéressées par la carrière universitaire à cause notamment d'un aménagement horaire laissant le temps aux affaires de l'intérieur une fois mariée.

Tout comme les garçons, Elles ne reculent pas non plus devant le projet d'ouvrir un cabinet ou un bureau d'étude quand leurs parents ont les moyens.

La ressemblance entre les deux est également dans la conception individuelle du projet familial, qui est exprimé chez les filles plus clairement que chez les garçons mais tous deux s'orientent vers la famille nucléaire bâtie sur le choix du conjoint, loin de l'ingérence des parents, même si l'accord des parents est souhaité. Le mariage aussi tend à devenir, dans certaines de ses closes, l'affaire des concernés. Les deux pensent de plus en plus s'orienter vers la recherche de réponses à leurs propres attentes et désirs et à les articuler avec les attentes sociales. Ils ne sont plus dans les réponses aux attentes du groupe seulement, l'individuel, le personnel se construit au côté du social. Ceci ouvre le débat du sens de la modernité / traditionalité , et des changements dans les systèmes des rôles et statuts féminins/ masculins.

Même quant le SEI nous révèle une estime de soi très élevée (entre 30 et 43), l'entretien laisse s'exprimer toutes les insatisfactions, difficultés et frustrations quant à la liberté de choix personnel. La liberté de choix individuel est leur préoccupation et leur objectif à tous et à

toutes .Ce besoin est exprimé aussi bien pour construire une famille, pour le choix du (ou de la) partenaire, pour le nombre d'enfants (réduit), le style de vie, que pour la vie professionnelle.

Les filles avancent dans un processus de construction de l'identité propre qui dynamise le changement de l'identité prescrite, de l'image que leur projette la société. Tandis que les garçons sont plutôt dans un processus d'interrogation sur leur identité de genre et à la recherche de stratégies à mettre en place pour se (re)valoriser.

Les garçons, parlent du travail comme solution pour rester dans un rôle masculin, mais pas n'importe quel travail. Il faut que ce travail leur permette une réussite financière rapide. Ils expriment une grande impatience sur ce plan. Ils pensent qu'ils doivent « partir » ailleurs, risquer pour réussir. Ils veulent, donc, se distinguer par les actions qui comportent des risques. Les filles sont plus dans des logiques de patience et de sécurité. C'est sur cette base là qu'elles avancent vers le futur même quand l'avenir est incertain.

Avant l'homme risquait pour assurer la sécurité de sa famille, il risquait donc pour le groupe. À présent, il risque pour se définir et pour vivre mieux ,lui d'abord.

Bien évidemment tous les étudiants rencontrés ne sont pas dans cette situation. Certains pensent terminer leurs études en Algérie pour travailler en Algérie, d'autres considèrent les études et le diplôme comme la clef pour construire leur projet de vie en Europe dans un poste valorisé.

La réussite pour les filles et pour les garçons semble renvoyer à des contenus différents, c'est pourquoi la motivation qui oriente vers la réussite ne met pas en action les mêmes stimulants chez l'un et chez l'autre. Il est question pour eux d'articuler entre leurs possibilités et aspirations et ce qui leur est imposé d'être, d'avoir et de faire.

Les filles sont de plus en plus valorisées par la famille et intériorisent bien cette valorisation. Elles sont données comme modèles d'identification aux frères donc Modèles à suivre. Cette situation renverse la hiérarchie traditionnelle de classification des genres et atteint l'estime de soi des garçons. Les filles se comparent souvent aux frères, aux camarades d'amphi pour montrer leur intérêt plus grand pour les études, et sont satisfaites de leurs capacités à faire des études.

Les garçons ne se comparent pas aux filles sur ce plan. Ils le font pour les capacités physiques et le contrôle des émotions surtout. Ils se pensent

plus performants sur ces deux plans.

« Même si dans la famille on continue à penser que la fille ne doit pas fréquenter certains espaces, elle est à présent la fierté de la famille, mon père dit souvent à mes frères, regardez vos sœurs et faites comme elles, au lieu de passer votre temps entre le gel à cheveux et le portable» (une étudiante d'architecture)

« Les filles sont faites pour les études, elles sont donc intelligentes, je ne dis pas plus intelligentes que les garçons mais elles sont capables, mon frère n'est pas bête au contraire il est très intelligent mais pour les jeux vidéo pas pour les études » (une autre étudiante de psychologie)

Filles et garçons sont, en fait, motivés pour des choses différentes. L'estime de soi joue un rôle important mais pas suffisant, bien d'autres éléments interviennent dans leurs motivations.

« Les filles, elles, sont en plus motivées par la réparation de l'image de la mère, par la recherche et la confirmation d'un rôle ou de rôles leur permettant une assise dans de nouveaux statuts.» (CHERIF Hallouma 2007 B)

Conclusion

Les garçons vivent mal le décalage entre leurs réalisations et leurs aspirations surtout que les filles semblent jouir de concordance entre leurs réalisations et leurs aspirations personnelles. Ceci explique en partie au moins leur insatisfaction et baisse de l'estime de soi. Coopersmith (1990 p8) dit que des études « ont montré que les personnes chez lesquelles les réalisations ne concordent pas avec les aspirations personnelles se considèrent comme inférieures, quelque soit le niveau des résultats qu'elles obtiennent. Ces personnes font le plus souvent état de sentiments de culpabilité, d'autodépréciation ou même de dépression et accordent peu de valeur à leurs résultats réels. Tant que leurs aspirations ne sont pas comblées, elles considèrent que leurs entreprise sont des échecs ; »

Les filles semblent s'inscrire, plus que les garçons, dans la résilience. Elles cherchent constamment des stratégies d'adaptation de faire face pour mieux se projeter dans le futur.

Les garçons se fixent le devoir de réduire le décalage entre leur rôle et le statut social de l'homme dans la société algérienne .Il vont jusqu'à

dire « il n’y a plus d’homme » ; Ce qui les pousse à aller dans les risques physiques, dans une échelle ancestrale de différenciation des genres, d’évaluation et de valorisation de l’homme, pour rester dans la singularité du père. Ils payent de leur vie, parfois, pour trouver le rôle qui leur permet d’être dans la cohérence avec le statut social encore très valorisé. Ils peinent pour concilier leurs actions et leurs avoirs, pour être dans la continuité du père, pour ne pas être dans la perte, la perte de soi, la perte de l’identité d’homme.

Bibliographie

- 1 - Boutinet, J. P. (2004). Psychologie des conduites à projets (4ème éd) . Paris :PUF
 - 2 - Boureille . claud (2007). De l'appartenance à l'identité : qu'est ce qu'un homme ? la psychanalyse pourquoi faire?. Cahiers jungiens de psychanalyse, 2007/4N°124 P 51-56
 - 3 - Cherif , H. (), projets de vie et genre : le cas des étudiants de l'université d'Oran in Cherif, H., Monceaux, P. (2007) .Adolescence : quels projets de vie .Alger :CREAPSY
 - 4 - Cherif ,H.(2007 B). Définitions de soi et paradoxes culturels : approche comparative entre jeunes filles de cultures différentes issues de la même origine » revue carrefours de l'éducation numéro 23 Amiens , France
 - 5 - Coopersmith, S. (1984). Manuel De L'inventaire De L'estime De Soi, paris :EAP
 - 6 - Gergen, K.J. Et Gergen, M.M. (1984). psychologie sociale .Montréal :éditions Etudes vivantes.
-